

# EXTRAITS DU TRAVAIL DE MICKAËL SEMANA ET CLÉMENT DUMAS, ETUDIANTS DE L'UNIVERSITE DE CLERMONT-FERRAND,

ATELIER D'HISTOIRE ORALE, ASSUREE PAR MME NATHALIE PONSARD, MAITRE DE CONFERENCE EN HISTOIRE CONTEMPORAINE

## Problématiques

Dans quelle mesure, au regard des actuels questionnements historiographiques de la Grande Guerre et du rôle dévolu aux témoignages dans la compréhension de la grande guerre, le témoignage oral de Gilbert Gagnon peut-il se révéler utile ? Le caractère oral du témoignage offre-t-il un angle d'approche différent sur l'expérience de la Grande Guerre, ou se contente-t-il de compléter les témoignages déjà nombreux sur cette guerre ? Quelle place pour l'histoire orale pour la compréhension de la Première guerre mondiale ?

**Comparaison *La comédie de Charleroi* de Pierre Drieu La Rochelle (p.70/71) / Extrait sonore Interview de Gilbert Gagnon : " La guerre de mouvement et le moral" & "La première expérience des combats - la peur."**

**Ce qui ressort du témoignage de Drieu** : Style littéraire vif. Idée de l'homme fait pour la guerre, la guerre fait l'homme, dit avoir connu l'expérience la plus forte de son existence. Moment de grâce. Scène qui paraît héroïque mais semble réaliste. Pas de peur, frénésie guerrière chez l'auteur. Ici, la hiérarchie se montre clairement dépassée, doctrine de l'offensive à outrance obsolète.

**Ce qui ressort du témoignage de Gagnon** : Envoyé en première ligne dans les tranchées et se couche aux premières balles qui sifflent. Ici, pas d'héroïsme, juste la peur du bleu qui ne connaît pas encore la guerre. Hiérarchie expérimentée, vision réaliste mais épurée de la guerre sur la manière de combattre, ne véhicule pas une vision mythique de la guerre, mais un récit tout en pudeur qui montre l'impuissance du soldat face à ce nouveau type de guerre. On est tué mais l'on tue peu.

## B) Une oralité pudique face à l'éloquence de l'écrit

Un autre aspect nous a frappé au cours de notre analyse, c'est le caractère beaucoup plus pudique du témoignage oral, et l'entretien de Gilbert Gagnon abonde dans ce sens. Un aspect d'autant plus intéressant lorsqu'il est mis en parallèle avec les témoignages écrits, qui eux, grâce à l'emploi de la plume et au travail d'écriture permettent de décrire plus en profondeur les éléments, avec l'inconvénient on l'a vu de parfois dériver sur des inventions malheureuses.

Il va s'agir ici, à partir d'exemples et d'extraits de la bande sonore et de certains livres de mettre en comparaison certains thèmes, certaines évocations, aussi bien des combats, de la mobilisation, de la première expérience au feu, etc... On se limitera toutefois, par simple question de respect du temps de l'exposé, à quelques extraits et à trois auteurs : Les carnets de guerre de Louis Barthas, *La comédie de Charleroi* de Drieu la Rochelle, et le journal d'un simple soldat de Gaston Riou, trois textes écrits pendant ou après la guerre, mais basés en

Bien que loin d'être exhaustifs, ces extraits littéraires que l'on a pu comparer avec le témoignage de Gilbert Gagnon permettent de voir dans ce dernier une incapacité à parler de ce qu'il a vécu, préférant oublier ou alors ne plus se remémorer les atrocités de la guerre. Si l'écrit peut ainsi paraître plus efficace au premier abord, car ayant des descriptions plus poussées, le peu de détails de Gagnon lorsqu'il évoque les hommes qu'il a tué ou les scènes insoutenables, ce silence donc nous en apprend finalement presque autant sur la véritable représentations des combats et se veut presque plus efficace de par le côté émouvant, au contraire d'un livre comme *le Feu* de Barbusse qui sera épinglé par Norton Cru qui semble y apercevoir des scènes inventées.